



# La Sentinelle

Journal économique et social

Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

ABONNEMENTS Un an . . . Fr. 8) —  
Six mois . . . » 4) —  
Trois mois . . . » 2) —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
14a, Rue de la Demoiselle, 14a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace  
RECLAMES : 30 centimes » »  
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes,  
75 cent. pour trois fois.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**L. GYGI, COIFFEUR**  
53, rue Léopold-Robert, 53  
Parfumerie fine des premières maisons

**Brasserie de la Comète** Ulrich Frères  
BIÈRE, façon  
MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**  
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

**Jacob Schweizer** Place de l'Hôtel-de-Ville  
Boucherie -- Charcuterie

**Magasins du printemps, J.-H. Matile**  
RUE LÉOPOLD-ROBERT 4. -- HALTE DU TRAMWAY  
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

**Lehmann Frères, Voituriers**  
Rue Léopold-Robert 11 a

**A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES**  
CHAUX-DE-FONDS  
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries  
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6  
Corsets français, prix de fabrique. -- Blancs

**VILLE-NOTZ** Denrées coloniales. Vins  
et Spiritueux. Farines,  
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

**L. Verthier et Cie** RUE NEUVE 10  
Grand choix de  
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand  
assortiment de Cravates.

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre  
Ancienne Synagogue  
Locaux gratuits à la disposition des sociétés  
et des syndicats ouvriers pour assemblées gé-  
nérales. — Petites salles pour comités.

**Simon Lévy** Balance 10 a  
La Chaux-de-Fonds  
Spécialité de vins fins, Mâcons, Bourgogne, Beaujolais, Califor-  
nie. — Bons vins de table garantis naturels depuis 40 francs  
l'hectolitre.

**BASSI-ROSSI** Rue du Collège 15  
Le magasin d'habillements le plus  
assorti pour la classe ouvrière.

**Emile Pfenniger** Vins et Liqueurs  
Spécialité  
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga  
En automne : Moût du pays  
Boulevard de la Gare

**JEAN WEBER** 4, RUE FRITZ-COURVOISIER, 4  
La Chaux-de-Fonds  
Denrées coloniales, vins et liqueurs,  
farines, sons et avoines, gros et détail.

**ANTOINE SOLER**  
40, Rue de la Balance, 40. — La Chaux-de-Fonds  
Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verrerie,  
Ferberlanterie, Lampisterie, Coutellerie, Bros-  
serie, Verres à vitre.

Magasin de chaussures LE MIEUX ASSORTI  
Cordonnerie  
**Vve F. BAUMANN**  
4, Rue de la Balance, 4

**ALF. VUILLEUMIER**  
26, Rue Léopold-Robert, 26  
La Chaux-de-Fonds  
Cigares, Cigarettes et Tabacs. Grand choix  
de Pipes, Porte-Cigares et Maroquinerie.

## Nos Primes

Samedi 28 janvier

### UN MEUBLE

d'une valeur de fr. 20 à choisir dans les maga-  
sins de MM. Jules Perrenoud et Cie rue Léopold  
Robert 42 — 44.

Pour être admis à participer à  
cette répartition, il faut avoir payé  
au moins trois mois de l'abonne-  
ment de 1899 et cela jusqu'au Ven-  
dredi 27 janvier 1899 à 6 heures  
du soir au plus tard.

Les noms de ceux qui reçoivent  
la prime sont publiés sauf deman-  
de expresse contraire, auquel cas  
nos abonnés sont priés de nous  
désigner un pseudonyme.

La répartition se fait sous le  
contrôle et sous la surveillance du  
comité de l'Association *La Senti-  
nelle*.

## L'Actualité

### Un impôt nouveau

— Connaissez-vous M. Repond ?  
— ?  
— M. Repond n'est cependant pas le pre-  
mier venu. Il habite Berne. Il est corres-  
pondant de la *Gazette de Lausanne*. Il fut  
candidat malheureux aux élections au  
Conseil national dans le canton de Fri-  
bourg. Il se fit délicieusement remoucher  
par MM. Comtesse et Favon, à Bruxelles,  
dans un congrès où l'on parlait d'assu-  
rances. Il fut, il est encore l'introducteur  
de M. Numa Droz dans les cercles réac...  
On dit même qu'il joue auprès de ce der-  
nier le rôle de conseiller intime, qu'il est  
son Eminence grise... Que dis-je, son  
Eminence noire. En effet, ayant un pied  
dans les sacristies du canton baigné par la  
Sarine, un autre pied dans le clan des  
conservateurs mômiens et banquiers gene-  
vois, M. Repond est du plus beau noir.  
Fait déjà constaté chez ses congénères, il  
détecte. C'est ce qui explique pourquoi,  
depuis qu'il le fréquente assidûment, M.  
Droz voit tout en noir.

M. Repond s'est signalé depuis quelques  
années par ses attaques virulentes contre  
la centralisation. Je ne crois pas me trom-  
per en disant que c'est à lui qu'on est re-  
devable de ce beau vocable : *l'Etatisme*. Au  
nom de la sacro-sainte individualité, au  
nom de la liberté poussée jusqu'à l'explo-  
itation, au vol et au crime, M. Repond a  
combattu fougueusement les assurances  
contre la maladie et contre les accidents.

N'ayant pas réussi à les mettre en bière,  
il tente aujourd'hui, par une gymnastique

intellectuelle qui devait séduire un ironiste  
aussi subtil, de les noyer dans la bière.

Les quotidiens nous apprennent en effet  
ce qui suit :

« Dans la *Gazette de Lausanne* de jeudi,  
M. Repond propose de couvrir les frais de  
l'assurance obligatoire par un impôt fédé-  
ral sur la bière.

La fabrication de la bière, dit-il, s'est  
beaucoup développée en Suisse. D'après  
l'annuaire statistique fédéral, elle a passé  
de 1,382,876 hectolitres en 1891 à 1,879,367  
hectolitres en 1896.

En revanche, dans la même période, le  
nombre des brasseries est tombé de 324 à  
273, parce que cette industrie s'est concen-  
trée dans des établissements plus impor-  
tants et mieux outillés. Les brasseries sui-  
ses sont capables aujourd'hui de supporter  
sans fléchir un gros impôt. A Berne, spé-  
cialement, tous les brasseurs s'enrichissent  
et étendent sans cesse leur exploita-  
tion. »

Il ne manquait plus que ce coup de mas-  
ue à ces pauvres assurances déjà si ma-  
lades.

Le Conseil fédéral a brutalement laissé  
retomber le guichet en disant : la caisse  
est fermée. — Certains socialistes sont par-  
tis en tapant la porte et en s'écriant : Puis-  
qu'il en est ainsi, puisque l'on ne veut pas  
nous écouter, bonsoir messieurs. Les com-  
ités mutualistes font des manières et  
attendent qu'on les supplie de se donner  
la peine d'entrer. Messieurs les aristocra-  
tes de la santé, comme les appelait naguère  
un des leurs, ne veulent pas se commettre  
avec tout le monde.

— Entrez donc de grâce...  
— Tout beau, serons-nous reçus avec les  
honneurs dus à notre glorieux passé.

Puis des gens bien intentionnés, des  
gaillards qui résolvent les problèmes com-  
me Alexandre trancha le nœud gordien,  
sont venus dire à la Confédération :

— Vous manquez des ressources néces-  
saires pour réaliser les assurances, regard-  
dez autour de vous. Ne voyez-vous pas  
combien d'argent vous pourriez récolter  
rien qu'en prélevant une part sur la fumée  
du cigare, de la cigarette et du tabac.

Et M. Repond se présente à son tour,  
brochant sur le tout, et s'écrie :

— Vous n'y entendez rien, bonnes âmes.  
Ce n'est pas sur le tabac éthéré, c'est sur la  
bière qui épaissit et alourdit notre peuple  
qu'il faut prélever les ressources nécessai-  
res au fonctionnement des assurances.

Et le bonhomme a dû sourire méphisto-  
phéliquement et se frotter jésuitiquement  
les mains à la façon de Rodin, tout en  
marmonnant :

— Ça marche ! Ça marche !

De fait, si la proposition Repond était  
prise au sérieux — et qui nous dit qu'elle  
ne le sera pas, pour peu que MM. les absti-  
nents s'en mêlent — les assurances ne s'en  
relèveraient pas.

Chacun semble s'être ingénié à les ren-  
dre impopulaires. Prélever sur la boisson,  
— populaire, par excellence, dans la plus  
grande partie de la Suisse — les moyens  
financiers indispensables pour le bon fonc-

tionnement des assurances, c'est imman-  
quablement jeter sur celles-ci le discrédit  
et l'odieux.

Une idée semblable n'a pu éclore que  
dans le cerveau d'un homme décidé à ne  
reculer devant aucun moyen pour faire  
échec à l'œuvre de solidarité et de mutua-  
lité que nos législateurs ont tant de peine à  
édifier.

Quoique présenté hypocritement comme  
destiné à faire rendre gorge aux gros bras-  
seurs qui s'enrichissent tous, a constaté M.  
Repond, cet impôt ne ferait que passer sur  
leur tête, effleurer celle des débitants pour  
aller atteindre et frapper l'innombrable  
masse des consommateurs.

Que M. Repond aille proposer son miri-  
fique moyen dans une brasserie de Berne,  
de Bâle ou de Zurich ! Il y sera accueilli  
avec moins d'indulgente bienveillance que  
n'en montre à l'égard de cette étonnante  
proposition un philosophe aimable qui si-  
gne « Le Grincheux » dans le *Neuchâtelois*.

Si l'on faisait à M. Repond, ce pince-  
sans-rire, l'honneur de le prendre au sé-  
rieux, il pourrait lui en cuire dans les en-  
droits où l'on pratique le culte de Gambri-  
nus.

Mais ce projet d'impôt ne peut être pris  
un seul instant au sérieux. Il est l'œuvre  
d'un brouilleur de cartes qui se souvient de  
la fameuse maxime : « Diviser pour régner ».  
Le peuple suisse accueillera cette mauvaise  
plaisanterie par un vaste éclat de rire.

Une chose est cependant à retenir dans  
ce projet. Pour le rendre moins révoltant,  
M. Repond n'a pas craint d'offrir son  
moyen comme un impôt spécial sur une ca-  
tégorie de citoyens, les brasseurs, qui tous  
s'enrichissent, prétend-il.

Admirez combien est vraie la parole :  
« Le méchant fait une œuvre qui le trompe ».

Pour les besoins momentanés de sa cause,  
M. Repond, conservateur endurci et impé-  
nitent, ne craint pas de faire siennes les  
théories socialistes et égalitaires qui veu-  
lent qu'on prenne avant tout où il y a. Ta-  
pons sur les brasseurs, s'écrie-t-il, ils s'en-  
richissent tous.

Il suffit donc de s'enrichir pour être tout  
naturellement désigné pour un nouvel im-  
pôt. La proposition ne laisse pas que de  
surprendre un peu, venant de certain  
côté.

Il faut l'enregistrer pour s'en servir au  
besoin.

Et je m'en sers tout de suite pour y aller  
moi aussi de ma proposition. Il y a diver-  
ses façons de s'enrichir, les unes plus scan-  
daleuses que d'autres. On reconnaît que  
l'élémentaire justice doit nous obliger à  
frapper tout d'abord, non pas ceux qui s'en-  
richissent par l'exploitation d'une indus-  
trie, d'un métier ou d'un commerce, mais  
ceux qui tripotent, qui spéculent, qui sont  
mêlés à toutes sortes d'opérations financiè-  
res et qui vendraient jusqu'à leur patrie  
pour accroître leur magot.

Pour me résumer en un mot je propose  
un impôt nouveau, non pas sur les bras-  
seurs tout court, mais sur les brasseurs  
d'affaires.

W. B.

# La Suisse socialiste

## Les mutualistes et l'assurance

L'assemblée des délégués de la Fédération des sociétés de secours mutuels de la Suisse romande s'est réunie dimanche matin, à l'Hôtel-de-ville de Lausanne, sous la présidence de M. Latour, inspecteur scolaire, à Corcelles (Neuchâtel), président du comité central. Une soixantaine de délégués étaient présents.

MM. Latour et Gustave Correvon, juge cantonal, ont exposé la situation faite aux sociétés de secours mutuels par les projets fédéraux d'assurance tels qu'ils sont sortis des dernières délibérations. Ils constatent que la plupart des revendications des sociétés de secours mutuels ont été admises. Ils constatent également avec tristesse l'opposition injuste et violente que fait aux mutualistes romands l'Union ouvrière de la Suisse allemande. Ils expriment l'espoir qu'une entente pourra cependant intervenir. Pour cela, le comité central examinera s'il y a lieu de convoquer un congrès suisse des caisses d'assurance et des sociétés de secours mutuels pour s'expliquer et dissiper les malentendus.

Les mutualistes, auxquels tant et de si importantes concessions ont été faites, ont réservé leur attitude selon la solution qui interviendra à l'égard des revendications qu'ils formulent encore.

Leurs exigences finiront par faire sombrer l'œuvre de l'assurance; mais ils n'en persisteront pas moins à dire qu'elle n'a pas abouti à la suite du mauvais vouloir des socialistes. Si l'on avait fait droit aux légitimes réclamations de ces derniers — non pas à égalité, ce qui aurait été juste — mais seulement dans la dixième partie du bon vouloir mis au service de MM. les mutualistes, tous les socialistes seraient unis et feraient bloc en faveur de l'assurance.

Si bien disposé que l'on soit, on ne peut s'empêcher de penser qu'avec toutes leurs bonnes intentions, les partisans de cette œuvre éminemment réformatrice et sociale lui font plus de mal que ses adversaires les plus endurcis.

Espérons encore qu'une réunion dissipera les malentendus, mettra un frein aux exigences qui ne se justifient pas et calmera surtout les esprits.

C'est aux mutualistes, qui ont sans cesse les mots de fraternité à la bouche, de prouver qu'ils ne veulent pas la fraternité pour eux seuls, pour leurs sociétaires, pour leurs adhérents.

Est-ce que ces beaux mots ne seraient que vocables ronflants, tirades sonores. Il appartient à ces Messieurs de poursuivre glorieusement l'œuvre commencée.

Qu'ils cessent donc de tergiverser plus longtemps et de faire le jeu des ennemis de l'assurance.

**Ligue de la Paix.** — Extrait d'une correspondance du *National Suisse* :

« Oui, nous les amis de la paix, nous déclarons hautement la guerre à la guerre, sachant que, si nous ne voyons pas le

fruit de nos efforts, au moins nous remplissons le devoir glorieux d'amener l'ouverture d'une ère nouvelle et plus heureuse que l'actuelle, et qu'après nous les générations futures béniront les travaux préparatoires faits par la Ligue internationale de la paix et de la liberté »

*Un Ligueur convaincu.*

Si les ligueurs de la paix veulent être pris au sérieux, ils n'ont qu'une chose à faire : Conformer leurs actes à leurs paroles. Mais tant qu'ils voteront de nouvelles casernes et qu'ils donneront leur adhésion aux dépenses militaires nouvelles, qu'ils nous fichent la paix et qu'ils nous épargnent leurs fausses tirades sentimentalo-humanitaires et leurs pleurnicheries. Ils ne préparent rien du tout, si ce n'est le triomphe de l'hypocrisie, du mensonge et de la duplicité.

**Le militarisme a coûté à l'Europe, depuis trente ans, selon le calcul de M. Théry, quarante-cinq milliards, rien qu'aux budgets de la guerre; une diminution de productivité de quatre milliards par an, soit, en trente ans, cent vingt milliards et des ravages économiques de toute nature, sans compter la mort de tant d'hommes en pleine paix.**

## LE TOUR DU MONDE

**Un éléphant socialiste.** — Le voyageur Tamera donne dans la nouvelle revue « Mutter Erde » un exemple de l'intelligence et du sentiment de justice des éléphants.

A Birma, on emploie des éléphants comme ouvriers auxiliaires pour scier des troncs de bois de Teck.

Après avoir dépeint l'habileté déployée par les éléphants dans l'exécution de ce travail, l'explorateur continue comme suit :

Je demandais à un surveillant si tous les éléphants étaient aussi doux que celui que j'avais sous les yeux.

Il répondit : Oui monsieur, tous les autres. Mais celui-ci a tué son gardien il y a trois ans. Voici comment cela s'est passé : On quitte ordinairement le travail à cinq heures. Une cloche en donne le signal, et les éléphants retournent à leurs étables.

Un surveillant des scieries voulut un jour faire voir le travail des éléphants à une dame, lorsqu'il sonna cinq heures. Cet homme demanda au gardien d'ordonner à son éléphant de scier encore. L'animal s'y refusa.

Excité par les railleries du surveillant, le gardien harcela l'éléphant de plus en plus, et, à la fin, le piqua de son petit épéu ; alors l'éléphant, le saisissant de sa trompe, le piétina et, en une seconde, le réduisit en une bouillie sanglante. Là-dessus, il se rendit tranquillement à son étable.

Le lendemain matin, à l'heure habituelle, il reprit son travail sous la direction d'un autre gardien.

Depuis cette date, il fournit sans aucune résistance, un travail irréprochable. Mais lorsque la cloche sonne cinq heures, il laisse tout là et court à son écurie; c'est pourquoi on l'appelle le « socialiste ».

Le lendemain matin, à l'heure habituelle, il reprit son travail sous la direction d'un autre gardien.

Depuis cette date, il fournit sans aucune résistance, un travail irréprochable. Mais lorsque la cloche sonne cinq heures, il laisse tout là et court à son écurie; c'est pourquoi on l'appelle le « socialiste ».

Madame, que le comte portait toujours sur cœur : le portrait seul avait été brisé. Après cette espèce de miracle, le jeune comte était revenu; et Madame, qui lui avait sauvé la vie, ne pouvait moins faire alors que de lui pardonner.

« Eh bien, Exili, le moment que j'ai passé ici, mon étrange passion pour cette princesse, ne se sont jamais effacés... Sa mort subite n'a peut-être frappé personne aussi vivement que ce vieux diable qui te parle. En souvenir de cette mort, j'ai osé mettre un signe de deuil à un théâtre de saltimbanques. Et ce banc, ce banc sur lequel je l'ai vue assise, m'inspire encore un respect idolâtre. »

— Tous les hommes sont fous une fois dans leur vie.

— Et lorsque j'ai appris, par une circonstance particulière, de quelle source venait le poison qui l'avait tuée, il en est resté une idée fixée dans mon cerveau. En revendiquant le prix de ce funeste flacon, qui était bien à moi, je pouvais tourmenter, faire souffrir à leur tour ceux qui s'en étaient servis. C'est encore là tout ce que je veux. Pour l'argent, comme je te le disais l'autre jour, j'y tiens peu.

— Si bien moi, mille diables !... Mais tu ne m'as pas dit cette chose odieuse...

— Que je viens de remarquer; la voici : lorsque Madame était assise sur ce banc, elle portait à son corsage, je me le suis très bien rappelé, une magnifique agrafe de rubis entourés de diamants. Eh bien, cette agrafe je viens de la voir à l'habit du chevalier de Lorraine... Monsieur la lui a donnée !

— Ah c'est vrai, il y a là quelque chose d'horrible !... Tiens, Tabarin, ces hommes-

## ALLEMAGNE

**Les armements.** — Au moment où on semble vouloir mettre un terme aux folies militaristes, l'Allemagne songe à augmenter ses armements. Le Reichstag vient en effet de commencer la discussion du projet de loi militaire portant augmentation des effectifs dans d'assez grandes proportions.

Mais, comme le Parlement allemand ne semble pas mordre à l'hameçon que lui tend le Kaiser, ceux-ci se feraient graduellement, de façon à calmer les appréhensions de ceux qui ne voient pas sans inquiétude, cette augmentation de charges, qu'ils trouvent suffisamment lourdes pour leur pays, dans l'état actuel des choses.

Les galonnés la trouvent mauvaise, on le conçoit aisément, et le Kaiser lui-même, qui tient énormément à ce projet caressé depuis longtemps, recevant le bureau du Reichstag à l'occasion du nouvel an, a montré toute l'irritation que lui cause l'attitude de l'opposition.

Il a dit en substance qu'il regrettait de ne pouvoir, comme le tsar, ordonner de sa propre volonté tout ce qu'il croyait nécessaire à la défense du pays, obligé qu'il est d'obtenir au préalable l'assentiment du Reichstag.

Ce qu'il rêve, le Kaiser, c'est l'autocratie à la russe, l'omnipotence la plus absolue !

## ANGLETERRE

**Capital et travail.** — Un nouveau et grave conflit semble imminent entre les Trades-Unions anglaises et la Fédération patronale du Royaume-Uni.

Au lendemain de la grande grève des mécaniciens, les patrons formèrent une ligue puissante, dans le but de protéger leurs intérêts menacés par la puissance toujours croissante des Trades-Unions, en réalité pour réduire celles-ci à merci.

La Fédération patronale assure à ses membres, en cas de conflit avec une Trade-Union, et pendant toute la durée du conflit, le montant intégral des profits que ceux-ci auraient pu réaliser, en prenant comme base la moyenne des bénéfices réalisés pendant les cinq dernières années.

Elle se réserve le droit de régler les différends entre patrons et Trade-Unions; les patrons ne peuvent, sous peine d'exclusion, entrer en négociations avec le Syndicat ouvrier.

On le voit, il s'agit bien d'une guerre acharnée déclarée aux travailleurs dont la forte organisation fait trembler les grands industriels et exploiters anglais.

Ceux-ci répondent à cette déclaration de guerre en préconisant la formation d'une fédération de toutes les Trades-Unions du Royaume-Uni, qui unirait en un faisceau compact tous les travailleurs anglais. Une conférence aura lieu le 24 courant à Manchester, pour jeter les bases de cette Fédération.

La lutte sera chaude, d'un côté les riches patrons disposant de millions de livres sterling; de l'autre la masse des travailleurs coalisés pour la défense de leurs intérêts.

Qui l'emportera ?

la nous feraient trouver d'honnêtes gens !

Tabarin se leva. — Viens, dit-il à son compagnon, marche fermement à mes côtés. Je viens de former un dessein qui va ouvrir de la manière la plus large la campagne entreprise pour notre vengeance.

Les deux complices sortirent de la pelouse, et prirent le sentier voisin.

Ce sentier suivait le ruisseau qui, dans un large circuit, allait circonscrire le temple de Diane dans une sorte de presqu'île.

Les pas des personnes qui suivaient ce chemin allaient donc peu à peu se réunir au même point.

Devant le temple, était un tapis de gazon, entouré de rochers factices, de fûts de colonnes, de bouquets d'arbres.

Tabarin et Exili arrivèrent là. Ils avaient soin de paraître arranger entre leurs doigts de gros bouquets de forme plate, tels qu'on les fait pour l'autel, et qu'ils semblaient être venus cueillir. Du reste, il y avait dans ce parc comme partout, des privautés accordées aux gens d'église.

En approchant, ils virent le marquis d'Effiat et le chevalier de Lorraine entrer, par une porte du fond, à demi voilée de verdure, dans le petit temple, où on trouvait des sofas de jonc et une grande fraîcheur versée par la coupole de marbre.

Les jeunes officiers, les écuyers, les pages, qu'ils avaient vu passer sur le sentier, se promenaient sur le tapis vert. Les femmes erraient sur les limites plus ombragées.

Tabarin s'assit bravement devant le portique du temple. Il avait le dos tourné à la façade; à sa droite, le ruisseau; devant lui, le tapis de gazon.

## ETATS-UNIS

**Un homme qui raisonne bien.** — Durant la guerre, un soldat américain fut atteint du typhus. Il tomba bientôt dans un état de prostration absolue, et fut déclaré mort. On l'enferma dans un cercueil. Mais durant la nuit le malheureux se réveilla de son engourdissement, et d'une violente poussée fit sauter le couvercle de la bière. Les gardiens, épouvantés, s'enfuirent à toutes jambes. Lorsque plus tard on interrogea le prétendu mort sur les impressions qu'il avait ressenties, il répondit : « J'eus tout d'abord une sensation de faim et de froid aux pieds. Je me suis alors rendu compte que je n'étais pas mort. En effet, en admettant que je fusse au ciel, il n'était pas admissible que j'y subisse les tourments de la faim, et en enfer je n'aurais probablement pas eu à me plaindre du froid aux pieds. »

## Mouvement

### professionnel

#### Chez les remonteurs de La Chaux-de-Fonds

Des renseignements qui nous parviennent au sujet d'un établissement que nous aurons suffisamment désigné en disant que son nom oriental évoque immédiatement la chanson

« O Magdali... »

il paraîtrait que le personnel est fort mécontent du nouveau Directeur.

Celui-ci, entré le 15 décembre dans cette fabrique, au capital de plusieurs millions, était animé du meilleur esprit. Qu'on en juge par la circulaire quasi-ministérielle qu'il adressait déjà au mois de novembre à ses futurs collaborateurs et dont nous extrayons les passages suivants :

« On vous aura ensuite exagéré l'étendue des réformes que je compte et dois faire... Si j'ai en projet le débrisage des parties du remontage, ce n'est qu'en vue d'une amélioration de celui-ci et non une baisse de cette main d'œuvre... Ce projet ne touchera que les qualités courantes les plus usuelles et sa mise à exécution suspendue pour le moment. »

« Pour mes débuts, j'aurai assez à m'initier aux genres multiples de la maison, à liquider le vieux pour pouvoir attaquer d'emblée une organisation nouvelle. Aussi je n'arrive pas au milieu de vous avec des idées de renversement de l'état actuel, de bouleversement général, etc... »

Comme l'enfer, ce personnage n'était que pavé de bonnes intentions.

Aussitôt en fonctions, il s'est appliqué à justifier son nom. On ne l'appelle plus dans la fabrique que *M. Baisse*. Il cherche à remplacer tous les anciens ouvriers par des jeunes gens se contentant d'un salaire qui ne suffit pas — tant s'en faut — à un père de famille. Son idéal, c'est d'arriver à ce que toutes les places soient garnies.

On nous prie de rappeler aux intéressés qu'il existe un syndicat des repasseurs, re-

Exili, machinalement, prit place à côté de son camarade.

Nous avons dit que le digne bouffon était légèrement ivre; ce fut donc avec une assurance parfaite, un aplomb étourdissant qu'il se livra aux hardis propos, aux dangereuses extravagances de la scène qui va suivre.

## VI

### Un souvenir de cour

Tabarin s'adressa au jeune page dont il avait saisi à la volée un lambeau de conversation tenue sur le sentier.

— Hé ! venez donc ici, mon bel enfant ! dit-il.

Le page approcha.

— Oui dà ! mon jeune ambitieux, reprit Tabarin, il faut pour vous séduire, une femme entourée de prestige ?

La rougeur monta au front du page.

— Eh bien, continua le soi-disant garçon de chapelle, approchez encore... là... baissez-vous, regardez le reflet de cette belle tige de lis dans le ruisseau.

— Je la regarde, dit le page déjà moins timide. Après, monsieur le sacristain ?

Tabarin poursuivit :

— Avec sa tige élancée et flexible, sa grâce majestueuse, sa blancheur, cette tige de lis, au sein de l'eau, dont le vague et la profondeur prêtent à l'illusion; cette tige de lis ressemble à la femme du monde qui fut le mieux entourée de prestige. Et c'est pourquoi j'ai voulu vous donner le plaisir de la contempler.

(A suivre).

## LES VOLEURS DU PONT NEUF

# TABARIN

PAR

CLÉMENCE ROBERT

C'était en lui que j'enveloppais cette femme mon souffle brûlant, que je lui parlais le langage de la passion suprême.

« Ils s'éloignèrent; je les suivis de loin. La jeune femme entra au château escortée d'une cour entière et avec un cérémonial souverain. »

« En sortant du parc, je m'informai d'elle, je me trouvai questionner une femme au fait de ce qui se passait à la cour, et n'était d'ailleurs pour personne chose très secrète. »

« La princesse que je venais de voir était Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur. »

« Depuis son arrivée en France, et dans le temps même où le roi lui adressait ses hommages, elle avait distingué le jeune comte de Guiche, que je venais de voir près d'elle. A la suite d'une indiscretion de son amant, Madame s'en était séparée. Le jeune comte, désespéré, avait demandé au roi d'aller se faire tuer en Pologne. En effet, une balle russe vint le frapper. Le coup eût été mortel si la balle ne s'était aplatie sur une boîte d'or, enfermant le portrait de

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.

monteurs et démonteurs à la Chaux-de-Fonds et que celui-ci ne demande qu'à être nanti pour s'occuper du cas de Monsieur Baisse.

Ce n'est pas seulement en politique qu'on fait de beaux programmes où l'on promet beaucoup de beurre... Dans l'occurrence on ne donne pas même du pain, on cherche à l'enlever de la bouche de vieux et fidèles ouvriers.

## Nos Correspondants

Le Locle, 23 janvier 1899.

Monsieur le Rédacteur de *La Sentinelle*,  
La Chaux-de-Fonds.

La correspondance du Locle, publiée ces jours passés dans votre honorable journal et reproduite par notre *Feuille d'avis des Montagnes*, d'après laquelle la fabrique La Terrasse a ordonné la rentrée des ouvriers à 1 1/2 heures au lieu de 1 heure a, paraît-il, porté de bons fruits et trouve des imitateurs dans notre vieille cité industrielle. C'est ainsi qu'on m'apprend qu'un important établissement du Locle étudie en ce moment cette même question et serait bien disposé d'accorder aux ouvriers, d'ici à peu de temps la journée de 10 1/2 heures, c'est-à-dire la rentrée à 1 1/2 h. au lieu de 1 h. Quel bonheur ne résulterait-il pas pour bien des familles ouvrières, qui n'ont souvent pas seulement dix minutes à rester à leur foyer domestique entre midi et une heure, surtout s'ils habitent bien loin de leur fabrique et que la femme doit encore, dans ces quelques minutes, s'occuper de la cuisine. Loin de considérer nos grands industriels comme étant parfaitement d'accord avec le programme socialiste, il convient quand même de signaler quelques-uns d'entre eux comme portés de bonne volonté et disposés à un but essentiellement humanitaire d'améliorer le sort de leurs ouvriers.

## La vie locale

*Cours d'horlogerie.* — Le cours public d'horlogerie s'est ouvert mercredi dernier avec un nombre relativement faible d'auditeurs.

On a peine à comprendre que le monde horloger ne profite pas davantage de tous les moyens mis gratuitement à sa disposition dans le but de s'instruire, de compléter les connaissances professionnelles dont tous ont besoin pour la lutte de tous les jours.

Mais ce qui est vraiment inouï, c'est l'indifférence conpable des maîtres d'apprentissage et des parents des apprentis.

Sur 50 apprentis inscrits au rôle 18 seulement se sont fait inscrire pour le cours.

Combien le regretteront plus tard, ceux qui n'auront pas voulu consacrer leurs loisirs un soir par semaine, alors que cela ne leur coûte ni temps perdu, ni finance quelconque.

12 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

## APRÈS LE CRIME

PAR  
PAUL PERRET

Il eut encore un peu de sueur aux tempes, en songeant qu'en effet, si Jean Rosbras était demeuré dans le pays, il aurait pu dans les bois, sur la lande, dans la ville, partout, se croiser avec l'assassin, tandis qu'il aurait conduit la petite Micheline par la main, et qu'il aurait tenu Frédéric Avrial sous le bras.

Rentré chez lui, il se sentit brisé par les cruelles émotions qui l'avaient agité depuis le grand matin. Il s'étendit dans un fauteuil et se mit encore une fois à examiner la question épineuse, la question terrible :

— Valait-il mieux pour les orphelins que l'affaire fût ainsi dénouée ? Eût-il été meilleur pour eux que Jean Rosbras eût été jugé ?

Et, comme toujours, il n'arriva point à une conclusion qui lui mit vraiment l'esprit en repos.

L'heure s'avancait ; le capitaine Robin dut s'arracher à cette rêverie, d'ailleurs inutile à présent. Il était attendu, non plus

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs, à Paris.

Nous venons encore une fois engager tous les apprentis remonteurs, planteurs, réglureurs à se faire inscrire pour ce cours dont la dernière partie sera consacrée spécialement aux apprentis, avant la deuxième séance qui a lieu mercredi prochain ; ils ne s'en repentiront pas.

J.-A.D.

## UN TRUC

On nous prie de mettre en garde les ménagères contre une vaste carotte qui leur est tirée grâce à un truc qui consiste en ceci :

Depuis quelques temps on peut lire dans les journaux une annonce où l'on prétend qu'une lumière admirable est obtenue par l'emploi de boules qui ont, au surplus, le mérite d'économiser le pétrole dans une notable mesure.

Ces boules sont renfermées dans une boîte — sans marque de fabrique et non pourvue d'étiquette contenant la moindre indication. La boîte de six boules se vend généralement un franc.

Nous ne mettrons pas en doute l'absolue loyauté des négociants qui sont dépositaires de cet article et qui doivent se contenter d'un bénéfice restreint.

Mais il nous revient que des boules de cette sorte sont en vente à La Chaux-de-Fonds, dans un magasin où on les achète à raison de fr. 0,90 le kilo. Or le kilo contient exactement 326 boules.

Deux ou trois personnes au courant de ce qui précède achètent au kilo ces boules et vont les revendre par boîtes de six dans les ménages.

S'appuyant sur les annonces dont nous avons parlé, ces revendeurs consentent généralement à faire un rabais de dix centimes sur le prix de la boîte de six boules, qu'ils vendent 90 centimes au lieu de 1 fr. A ce taux-là, ils gagnent encore net 48 fr. sur un kilo leur ayant coûté 90 centimes.

Il convient évidemment de mettre fin à une exploitation aussi éhontée. Les peu scrupuleux personnages qui se livrent à ce trafic malhonnête en prennent d'ailleurs singulièrement à leur aise. Leurs boules ont, suivant eux, d'autres qualités merveilleuses. Quand elles ne sont pas employées à augmenter l'éclat de la lumière, elles peuvent être utilisées comme poison pour les souris, comme mort aux rats. A vrai dire, ce sont de simples boules de naphthaline qui n'ont d'autre propriété que d'empuanter les habits d'une telle odeur que les gerces les fuient. Nous avons pu constater *de visu* qu'une de ces boules mise dans une lampe à pétrole ne produisait pas le moindre effet appréciable.

Nous ne saurions donc trop mettre le public en garde contre les vendeurs à domicile de l'objet que nous signalons. Ces gens-là ont d'ailleurs le sentiment que leur petite opération pourrait leur attirer des désagréments. Ils ont la précaution de faire acheter leurs marchandises au kilo par des portefaix.

S'ils n'avaient pas eux-mêmes la conviction que ce trafic pourrait, à bon droit leur

chez le juge d'instruction, mais dans le cabinet du président.

Il demandait la tutelle des enfants Avrial, qui n'avaient point de parents. Cette tutelle, personne ne la réclamait. Il y a trop d'enfants privés de leur père ; mais on n'en voit guère, parmi les riches, de si véritablement orphelins que l'étaient les fils et la fille de Michel Avrial. Le président applaudit à la générosité de M. Desperriez.

On lui conféra la charge qu'il sollicitait. On lui dit : « Vous faites une belle action. »

Il répondit : « Je la commence. »

Le lendemain matin une grande nouvelle courut dans la ville : « Jean Rosbras a disparu... Jean a quitté sa maison du faubourg... »

C'était plutôt une tanière. Naturellement, il avait emporté le seul bien que jamais il eût possédé au monde, sa belle fillette aux yeux de velours. Par où s'en était-il allé ?

Peut-être avait-il gagné de nuit une goélette anglaise qui attendait les hautes mares pour sortir de la basse rivière, et qui, ce matin-là, avait levé ses ancres. Il désertait, il faisait bien. Personne ne disait qu'il fut coupable, personne n'aurait voulu le dire.

Personne non plus ne lui aurait donné de l'ouvrage. Il vaut mieux décamper que de mendier son pain.

Mais le pauvre homme avait donc apitoyé le patron de la goélette ? Ces Anglais pourtant n'ont guère de sentiment.

Enfin, il était parti... Comment, on ne le saurait jamais bien.

Parbleu, non, on ne devait jamais savoir, et le capitaine Robin l'espérait de tout

être reproché, se prémuniraient-ils de cette façon ?

Poser la question, c'est la résoudre.

A quand la loi sur les denrées alimentaires et sur les objets de consommation usuelle qui, seule, mettra fin à des pratiques aussi scandaleuses ?

\* \* \*

**Noyé.** — Dimanche après-midi, un domestique de M. Guillaume, chez Bonaparte, traversait le Doubs en bateau, lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Entraîné par le courant il a été noyé.

\* \* \*

La Direction des finances nous communique qu'elle a reçu avec reconnaissance :

1° La somme de 100 fr., dont :

Fr. 35, pour l'Orphelinat de jeunes garçons.

» 35, pour les Crèches.

» 30, pour les Soupes scolaires, produit net de la soirée donnée au Stand le 14 courant par la société « L'Herbier ».

2° En faveur de l'Orphelinat de jeunes garçons :

Fr. 50,30, représentant la moitié du produit d'une collecte faite le 22 courant au Stand pendant la représentation de la société de gymnastique « Le Grülli ».

3° La somme de 60 fr. pour le Dispensaire, don des fossoyeurs de Mme Huguenin-Girard.

4° La somme de 10 fr. pour le Dispensaire, don des fossoyeurs de Mme Perrenod née Perrin.

2° Du comité de la publication historique du centenaire de la Chaux-de-Fonds, en faveur de l'Orphelinat de jeunes garçons, la somme de 50 fr., produit de la vente d'exemplaires du livre « La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent ».

On rappelle que des exemplaires de ce beau volume sont encore en vente au Secrétariat communal de notre ville, au prix de 5 fr. l'édition de luxe et 4 fr. l'édition ordinaire.

**Bienfaisance.** — La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance fr. 20, pour le Dispensaire, don des fossoyeurs de M<sup>me</sup> Mériillat-Nicolet.

La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance un don anonyme de Fr :

200. — dont :

60 fr. pour les Crèches,

50 » pour la Caisse des apprentissages de la « Bienfaisance israélite »,

30 » pour les Colonies de vacances,

30 » pour le Sanatorium,

30 » pour la Bibliothèque (salle de lecture publique.)

200 Fr.

(Communiqué).

## NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Berne, 24 janvier. — La commission du Conseil communal chargée d'examiner le projet du rachat du réseau des Tramways

cœur. Jean Rosbras avait pu offrir une vingtaine de louis d'or au patron anglais ; il en gardait quatre fois autant pour lui cousus dans ses haillons...

VI

M. Desperriez ne soupçonnait guère quel serait son premier acte de tuteur. La guerre éclatait.

Qui ne s'en souvient ? Ceux mêmes qui n'étaient encore que des enfants en ont gardé la mémoire. Ce fut un coup de foudre. Nos soldats marchent vers le Rhin : une trombe humaine, tout un peuple se lève, nous refcule et dévore la grande France abattue. Nous voulons nous défendre, et ce sera sans espérance. La patrie appelle ses fils ; et Frédéric Avrial va dire : « Je serai l'un des plus jeunes, mais suis-je l'un des moins forts ? On a vu dans les armées de France plus d'un volontaire de dix-sept ans. »

Dans la ville, un bataillon de gardes mobiles se rassemble, et M. Desperriez en a reçu le commandement. Le vieux soldat mènera les recrues, et, si l'on veut se jeter dans Paris avant que la grande ville soit bloquée, il ne faut pas perdre une heure.

L'ordre de départ est donné pour le lendemain.

M. Desperriez, la veille, a conduit la petite Micheline dans un couvent d'Ursulines, à Quimper. Ce soir-là, quand tous ses hommes sont endormis, les feux éteints, il quitte le campement.

(A suivre).

de la ville de Berne, commission composée de 4 radicaux, 3 socialistes et 2 conservateurs a résolu à l'unanimité de recommander au Conseil communal la ratification du rachat et de la convention conclue entre la municipalité et la compagnie du Tramway, décision qui a été très bien accueillie.

Berne, 24 janvier. — Le Conseil fédéral a alloué au canton de Neuchâtel une subvention de 12,600 fr. pour une entreprise de drainage exécutée sur une superficie de 80 hectares, appartenant à 21 propriétaires de la commune de Noiraigue. Le canton de Neuchâtel doit faire une subvention d'une valeur au moins égale.

Berne, 24 janvier. — Dans sa dernière assemblée l'Union ouvrière a confirmé comme rédacteur de la *Tagwacht* Karl Moor et Wassilief comme secrétaire ouvrier ; elle a élu président de l'Union ouvrière le citoyen Læsser, marchand tailleur et conseiller communal de la ville de Berne.

## ETAT-CIVIL DE LA CHAUX-DE-FONDS

du 21 au 24 janvier 1899

### NAISSANCES

Isler Jules-Alfred, fils de Fritz-Alfred, employé postal, et de Emma née Spiller, bernois.

Ischer, Lucie-Nelly, fille de Jacob, négociant, et de Louise née Hofstetter, bernois.

Mügeli, Arnold-Emile, fils de Johann-Alfred, mécanicien au Jura-Neuchâtelois, et de Marie née Christen, bernois.

Rosine-Fidélia, fille illégitime, bernoise.

Jeanneret-Grosjean, André-Henri-Auguste, fils de Henri-Louis, négociant, et de Louise-Frédérique-Augustine née Notz, neuchâtelois.

### PROMESSES DE MARIAGE

Bögli, Gottfried, émailleur, et Paratte, Marie-Adelaïde-Irma, ménagère, tous deux bernois.

Steiner, Gustave-Albert, ferblantier, zurichois et Aubry, Marie-Virginie-Lucia, servante, bernoise.

### MARIAGES CIVILS

Frey, Otto-Wilhelm, cafetier, argovien, et Ramseier, Emma-Clara-Johanna, bernoise.

Sengstag, Charles-Armand, commis, bernois et neuchâtelois et Stähli, Cécilie, négociante, bernoise.

### DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

22619 Enfant du sexe masculin, mort-né à Frédéric-Emile Nardin, neuchâtelois.

22620 Huguenin, née Montandon, Laure-Adèle, veuve de Jules-Henri Huguenin, née le 16 février 1845, neuchâteloise.

22621 Perrenod, née Perrin, Lisa, épouse de Fritz-Ulysse, née le 11 août 1848, neuchâteloise.

22622 Enfant du sexe masculin, mort-né à Marie-Bertha Delley, fribourgeoise.

22623 Vsetecka née Perrenod, Lucie-Anna-Elise, épouse de Joseph, neuchâteloise, née le 18 juin 1848.

22624 Martin, Andrée, fille de Elie-Jean-Philippe, et de Aline née Vuille, genevois, née le 29 avril 1874.

22625 Daum Ida-Jeanne, fille de Léon-Henri, et de Marie-Laure-Jeanne, née Descombes, Hessoise, née le 29 décembre 1898.

Monsieur Louis Huguenin, Mesdemoiselles Charlotte et Suzanne Huguenin, Madame V<sup>e</sup> de Jules Huguenin et son enfant, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie et d'affection dans le grand deuil qui les a si douloureusement frappés. 41

Un précieux renseignement

Beaucoup d'enfants, de personnes faibles, ayant l'estomac délicat, auxquelles on conseille le Dépuratif agissant à la manière de l'huile de foie de morue, prendront sans la moindre répugnance, sans malaises ni dégoûts, le véritable Sirop Dépuratif au brou de noix ferrugineux de FRED. GOLLIEZ, pharmacien à Morat. En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 dans les pharmacies. 24 ans de succès. Prescrit et recommandé par beaucoup de médecins. 6

CAFÉ HOMEOPATHIQUE

(dit café de santé) à 70 cent. le kg. de la fabrique Kuenzer et C<sup>o</sup> à Fribourg (Bade).

Arrivage régulier tous les mois, au magasin de consommation rue du Versoix 7

38 chez D. Hirsig.

FR: 4

la robe de 6 mètres étoffe anglaise, double larg.

de grand usage

Grands assortiments de TISSUS NOUVEAUX p. Dames et Messieurs

Echantillons et gravures coloriées franco

F. JELMOLI, S. p. A., dépôt de fabrique, ZURICH

Imprimerie de LA SENTINELLE.

Spécialité de savons, sodes, lessives  
etc.  
**SOUDE EN CRISTAUX BIEN SÈCHE**  
3 KIL. 25 centimes.  
**Escompte 8 0/10**

**A L'ÉPARGNE**  
RUE DU SOLEIL, 1 ET RUE DU VERSOIX  
**ESCOMPTE 8 0/10**

Essences pour le mouchoir  
ROSE, VIOLETTE, JASMIN, etc.  
de la parfumerie  
**OLIMPIA**  
**Escompte 8 0/10**

Aliment garanti  
et  
**recommandé**  
par les  
Sommités médicales

Demandez partout le  
**LAIT STÉRILISÉ NATUREL**  
des MONTAGNES NEUCHÂTELOISES  
de la laiterie **D. HIRSIG**  
rue du Versoix, 7  
et dans tous les dépôts

Après le lait de  
la mère, ce produit  
a le premier rang  
pour enfants.

**OCCASION**

Les grands stocks de marchandises pour  
Saison d'automne et hiver, tels que :

Etoffes pour dames, fillettes et enfants depuis fr. 1.— par mètre  
Milaines Bouxkins, Cheviots pour hommes » » 2.50 » »  
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » » 0.45 » »  
Cotonnerie, toiles écruées et blanchies » » 0.26 » »  
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les  
MAGASINS POPULAIRES de MAX WIRTH, ZÜRICH.  
Echantillons franco. Adresse : Max WIRTH, Zurich.

**MAISON DE VENTE A CRÉDIT  
PAR ACOMPTES  
A. MANDOWSKY**  
Place Neuve, 6 La Chaux-de-Fonds

Vu la fin de la saison, nous liquidons au-dessous du prix de facture et au comptant :  
**Un immense choix de Confections pour Dames : Manteaux en tous genres, Collets, Jaquettes et Manteaux de Fillettes.**  
Les Magasins sont nouvellement assortis en Confections pour Messieurs, Jeunes gens et enfants.  
Les rayons de Tissus sont au complet; voir la magnifique collection d'échantillons pour robes.  
Prière de visiter nos magasins pour se rendre compte du **grand changement de prix**, et de la bienfaisance de nos nouvelles marchandises.  
**Toujours un bel assortiment de meubles.**

**TOMBOLA**  
Liste des dépôts de billets  
de la Tombola  
de la  
**Fanfare du Grilli**

Magasins de tabacs  
Victor Paux, Versoix 1  
G. Bainier-Rudolf, Léop. Robert 19.  
V<sup>ve</sup> Aug. Barbezat, » 25.  
Ulysse Monnier, D<sup>r</sup> JeanRichard 25.  
Henri Augsburg, Demoiselle 89.  
M<sup>me</sup> Montandon, Parc 81.  
Edmond Châtelain-Nardin, Parc 62.  
« Au Nègre », Balance 16.  
Magasins  
Chérubino Pellégrini, épice., Demois. 99.  
L. Gobet & Cie, épicerie, rue du Coq.  
G. Wasserfallen, coiff., Demoiselle 2.  
B. Jacob, boulangerie, Charrière 2.  
Adrien Heger, coiff., Demoiselle 136.  
Tirrozi & Cie, Léopold Robert 21.  
Antoine Winterfeld, épice., Léop. Rob. 30  
Steilberger, négoc., Léop. Rob. 51.  
Consommation, rue Jaquet-Droz 27.  
James Matile, habillem., Léop. Rob. 4.  
Schantz frères, outils d'horlog., r. Neuve 14  
Sagne-Juillard, horlog., Léop. Rob. 38  
Rucklin-Fehlmann, chemisier, Place de l'Hôtel-de-Ville.  
Henri Sandoz, fourn. d'hor. r. Neuve 2  
Guinand & Dupuis, épice., Pl. Neuve 4.  
Jean Weber, épice., Fritz Courvois. 4.  
Max Kielinger, chapelier, Chapelle 4.  
Henri Matthey, mach. coudre, 1<sup>er</sup> Mars 5.  
J. Robert, coiff., r. Jardinière 70.  
M<sup>me</sup> Delétraz, épice. r. de la Ronde 26.  
Albert Joërin, coiff., D<sup>r</sup> Jean Rich. 16.  
Daum, épicerie, D<sup>r</sup> JeanRichard 35.  
Gygi, coiffeur, r. Léopold Robert 53.  
M<sup>me</sup> Matthey, papeterie, Léop. Rob. 13bis.  
Haldimann, four. d'hor., Léop. Rob. 2.  
Graber, épicerie, Pl. Hôtel-de-Ville.  
Külfer, coiffeur, Manège 22.  
Pellaton, mag. alimentaire, Paix 71.

**Mme Fetterlé-Chauteaux**  
VERSOIX 7b

Laines à tricoter et à crocheter.  
Laines de Hambourg pour jupes, à 5<sup>0</sup>80 la livre.  
Laines autriches toutes nuances.  
Laines Mosaique pour couvertures.  
Pèlerines, Figaros, Gants en laine.  
Fanchons en chenille, bas et chaussettes en laine. Bonnes Guêtres faites à la main. Jupons en laine pour dames et fillettes, très avantageux.

**CORSETS**  
— ARTICLES DE BÉBÉS —  
Langes. Cache-linges. Passe-corridor. Petites jaquettes. Capots et Capotes. Bonnets en laine. Bérêts. Brassières. Bavettes. Bas.

Toujours un grand choix de **Véritables Gants de peau de Grenoble**, garantis, pour Dames et Messieurs.  
**Cravates, Régates, Nœuds** dans les formes et tissus les plus nouveaux, depuis 75 cent. pièce.

**AU MAGASIN DE  
Machines à coudre,  
Vélocipèdes**

**POUSSETTE**  
POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS  
Machines agricoles  
**HENRI MATHEY**  
Chaux-de-Fonds  
Rue du Premier-Mars 5  
Téléphone

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.  
Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 698  
Prix défiant toute concurrence  
Marchandises de première qualité  
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande

**Société de Consommation**  
Jaquet-Droz 27 Parc 54 Industrie 1  
111, Demoiselle, 111

**Vins de dessert**  
Monica ext. vieux, la bout., a/verre fr. 1,30  
Etna Bordeaux » » 1,40  
Capri rouge, grand crû » » 1,40  
Perla Elbana, vin de choix » » 1,10  
Carovigno blanc » » 1,—  
**Vins rouges**  
Beaujolais, le litre, s/verre fr. 0,75  
St-Georges » » 0,75  
Arbois Stradella » » 0,50  
Bon vin de table vieux » » 0,40  
Rosé d'Espagne » » 0,35  
**Vins blancs**  
Neuchâtel 1893, le lit. s/verre fr. 0,90  
Neuchâtel 1894, » » 0,75  
Petites Côtes » » 0,40

Rhum blanc, s/verre, le litre fr. 2,50  
Rhum Ste-Lucie » » 3,—

**BANDAGES POUR LES HERNIES**  
même pour les cas les plus graves, sont fournis sous pleines garanties et au prix de fabrique par le **Docteur KRUSI**, Fabrique de Bandages, à Gais (Appenzell). 44  
Imprimerie de La Sentinelle.

**OCCASION EXCEPTIONNELLE**

Je mets en vente dès aujourd'hui, un lot de **10 SACS CAFÉ** de tout premier choix, soit :  
**CHÉRIBON**, franc de goût à **70 c.** la livre.  
**CARACOLI**, perle très fin (grains roulés) à **80 c.** la livre.  
Par quantité de 5 à 10 kgs., je puis accorder un rabais de 5 cent., sur la livre et par sacs de 60 kgs., le prix est fixé à **65 c.**, pour le Chérison; 70 c. pour le Caracoli.

**J.-B. STIERLIN**  
LA CHAUX-DE-FONDS, 2, Place du Marché, 2  
vis-à-vis de l'Imprimerie Courvoisier

**JEUNE GARÇON** pourrait entrer de suite pour faire quelques commissions et travailler à une partie de l'horlogerie, Rétribution ou entretien chez le patron.  
S'adresser Progrès 72 1<sup>er</sup> étage.

**PRUNEAUX DE 1897**  
grands, doux, 10 kilos fr. 2.80  
10 kil. PrunEAUX tures, nouv. » 3.40  
10 » Chataignes, belles 1898 » 3.55  
10 » Jambon surfon » 13.90  
10 » Lard maigre, très bon » 14.—  
10 » Saindoux, garant. pur » 12.90  
10 » Lard gras, très épais » 12.—  
END-HUBER, Muri (Argovie).

Il vient d'arriver du **MAGGI**  
en flacons de 50 ct. ainsi que des Postages à la minute, chez Mme veuve Louise Savoie, épicerie, Ronde 19.

Demandez partout **ASTI MOUSSEUX**  
bouché comme le Champagne

**EMILE PFENNIGER**  
Chaux-de-Fonds  
Fournisseur en gros  
TÉLÉPHONE

à Chaux-de-Fonds et au Locle  
**AGENTS** 3  
sont demandés avec garanties

**BANQUE CANTONALE neuchâteloise**

La Banque bonifie :  
3 1/2 % sur livrets d'épargne jusqu'au capital de fr. 1000.  
3 % sur livrets d'épargne de fr. 1001 à fr. 3000.  
3 % sur bons de dépôt à un an.  
3,60 % sur bons de dépôt à 5 ans avec coupons annuels.  
Elle reçoit les dépôts à son siège central, à Neuchâtel, à sa succursale de La Chaux-de-Fonds, ainsi que chez son correspondant de la Sagne, M. Numa VUILLE, Greffier.  
La Direction.

HORLOGERIE DE CONFIANCE  
**L.-A. SAGNE-JUILLARD**  
HORLOGER  
38, Rue Léopold Robert  
Près de l'Hôtel des Postes  
Régulateurs, réveils, coucous  
Toujours en magasin 200 modèles différents  
Prix très modérés  
**MONTRES** or, argent, acier, métal  
GRAND ASSORTIMENT  
Vendues avec bulletin de garantie de deux années  
BIJOUTERIE fine et fantaisie. ALLIANCES or 18 k.  
RÉPARATIONS

Etouffes p<sup>r</sup> habits et confections des meilleures qualités  
aux prix de liquidation  
livraison franco de la maison  
**Oettinger & Cie**  
ZURICH  
Maison de modes de premier rang par exemple  
Fr. 1.— par Etouffe pure laine de 20 à 30 cou-m. leurs des plus durables.  
27 1/2 ct. par Etouffe bon teint p. blouses, habits, rideaux, etc.  
Fr. 2.90 Habits pour enfants, pure laine, élégants.  
Fr. 6.80 Une JAQUETTE, très élégante, p. laine, ou pèlerine à capuch. Echantillons expédiés promptement ET FRANCO